



Anne COVA, “ Au service de l’Église, de la patrie et de la famille ”. *Femmes catholiques et maternité sous la III^e République*, Paris, Éditions L’Harmattan, 2000, 280 p.

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/435>

DOI : 10.4000/ch.435

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Anne COVA, “ Au service de l’Église, de la patrie et de la famille ”. *Femmes catholiques et maternité sous la III^e République*, Paris, Éditions L’Harmattan, 2000, 280 p. », *Cahiers d’histoire* [En ligne], 46-3/4 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.435>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Anne COVA, " Au service de l'Église,
de la patrie et de la famille ".
*Femmes catholiques et maternité sous la
III^e République*, Paris, Éditions
L'Harmattan, 2000, 280 p.

Dominique Dessertine

- 1 Anne Cova, qui a déjà publié chez Anthropos en 1997, *Maternité et droit des femmes en France (XIX^e-XX^e siècles)*, centre ici son propos sur un vide historiographique, l'histoire des femmes catholiques, ou plutôt des mouvements de femmes catholiques. Comme elle le souligne dans les premières pages de son ouvrage, ces mouvements de femmes catholiques ont été délaissés par l'histoire religieuse et négligés par l'histoire des femmes. Ils méritent pourtant l'attention qui est due aux mouvements de masse. Deux données chiffrées peuvent énoncer ce phénomène méconnu mais massif et en expansion sous la Troisième République : 580 000 adhérentes à la Ligue patriotique des femmes françaises en 1913, qui font de cette dernière le groupe de femmes le plus puissant de France et, en 1939, 2,2 millions de membres à la Ligue féminine d'action catholique française qui est de ce fait la plus nombreuse organisation de femmes du moment.
- 2 Pour aborder l'histoire de ces mouvements, l'auteur a eu accès aux archives privées : archives de l'Action catholique générale féminine, de l'Union féminine civique et sociale et de Mariel Bruhnes-Delamarre, secrétaire générale, dans les années trente, de l'Union nationale pour le vote des femmes, qu'elle a complétées par d'abondantes coupures de presse. Elle donne ainsi un ouvrage bien documenté, qui adopte un plan chronologique classique, depuis les années 1890 où les ligues se mettent à proliférer dans le sillage de *Rerum Novarum*, qui fait du catholicisme social la doctrine même de l'Église, jusqu'à la fin des années 1930, où les associations catholiques participent à la définition d'une politique familiale, en jouant un rôle de lobbying parlementaire.

Notons que le lecteur se perd parfois dans l'abondance des sigles, et qu'un tableau synoptique des différents mouvements et ligues aurait été le bienvenu.

- 3 L'auteur pose la question fondamentale des liens de ces associations avec le mouvement féministe et montre que les ligues sont hostiles à tout ce qui leur est étranger, c'est-à-dire à tout ce qui se crée hors du sein de l'Église. Elles sont donc, par exemple, hostiles à tout rapprochement avec le Conseil national des femmes françaises, section française du Conseil international des femmes (CIF), qui comprend à sa tête trois femmes protestantes. D'une manière générale, les femmes catholiques n'ont guère d'affinités avec les mouvements féministes qui approuvent le divorce et qui refusent l'antisémitisme. Elles sont en outre, contrairement aux féministes, de plus en plus hostiles au travail des femmes. Elles défendent la famille et l'Église, tout autant que les femmes. Elles sont plus proches des mouvements masculins qui défendent la famille, tel de ce curieux rassemblement de *La plus grande famille*, créé par Auguste Isaac, pour les pères de familles nombreuses (cinq enfants et plus). Toutefois leur mouvement, l'auteur le dit, est loin d'être homogène et en outre il évolue. Au lendemain de la Première Guerre le vote des femmes ne fait plus peur, même s'il est plus un moyen d'infléchir les politiques de la famille qu'une fin en soi et que la question du vote familial agite les sphères catholiques.
- 4 Nées dans une période de combat, les ligues, tout en étant créées par des femmes sont sous la tutelle des hommes et de la hiérarchie catholique. Quand Jeanne Lestra, lance à Lyon, en 1901, la Ligue des femmes françaises, pour tenter de s'opposer au vote de la loi sur les associations, elle reçoit l'appui de l'évêque, et le programme de son mouvement est rédigé par un jésuite, révélant l'emprise de la compagnie de Jésus sur ce mouvement de femmes. Quelque trente ans plus tard, l'Union féminine civique et sociale (UFCS), créée par deux femmes spécialistes de l'action sociale, Andrée Butillard et Aimée Novo, est appuyée par un comité de patronage qui comprend des responsables — masculins — du catholicisme social. Notons aussi que les grands noms de l'aristocratie se maintiennent plus longtemps dans ces milieux que dans la philanthropie classique.
- 5 Femmes, mais surtout mères, les mouvements catholiques militent pour la protection de la mère au foyer puis pour le retour de la femme au foyer. L'UFCS se réjouit de toutes les mesures encourageant les femmes à rester chez elle. L'auteur montre bien combien dans l'entre-deux guerres se lient plus que jamais catholicisme, maternité, et retour des femmes au foyer. Elle insiste aussi sur le rôle des réseaux qui aurait pu être plus clairement définis (députés catholiques, responsables des mouvements, rôle des autres groupes de pression), sur l'influence qu'ils exercent sur la vie parlementaire et sur ce qu'ils ont apporté à la politique familiale de la France qui se construit autour d'eux.
- 6 Au total un livre riche d'informations nombreuses sur des mouvements très largement méconnus, qui ont joué un rôle majeur dans la naissance des politiques familiales de la France. Faut-il toutefois déplorer le caractère très institutionnel de cette histoire qui laisse dans l'ombre le fonctionnement réel de ces ligues et mouvements, leur intégration dans la vie paroissiale ou dans la vie de la cité ? Ou plutôt souhaiter que très prochainement, des archives nouvelles permettent, par une approche plus anthropologique, de comprendre autour de quelle sociabilité et sur quelles figures féminines de " base " se sont bâtis ces groupes de militantes ?